L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 11 MARS 1894.

THEATRE DE L'OPERA.

A MM. les Editeurs de l'ABEILLE.

Chers Messieurs :

Les commentaires ont été tellement nombreux dernièrement au sujet de l'Opéra, qu'il paraîtrait de la prétention d'essayer de dire quelque chose d'intéressant à ce sujet ; mais les opinions sont si variées que vous permettrez à une personne ayant pris part active dans cette institution, d'abuser de votre bonne disposition et de lui permettre d'exprimer ses vues, dans les colonnes de votre très estimé journal.

Qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son, et il suffit souvent qu'une seule cloche soit sonnée pour faire vibrer l'opinion publique à l'unison de son tintement. "Les artistes abondent en Europe," tintera maintenant, et puis encore : "Payez de forte appointements, augmentez votre budget, ayez une troupe parfaite (!) et nous y répondrons," est encore un autre carillon. Puis les réponses arrivent : "Les artistes de l'ancienne école sont rares," "L'article ténor n'existe presque plus," "Nous devons nous satisfaire de ce que nous avons pour ce que nous payons." Devant ces versions contradictoires, où se trouve la vérité ? Chi lo sa ?

Nombreuses sont les difficultés que rencontre l'impresario chargé de former une troupe du rang de la Nouvelle Orléans. Les lenteurs de notre public pour arriver à se décider forcent l'envoi de l'impresario *trop tard*, sur le marché musical pour récolter un matériel de choix. A l'époque où le représentant arrive, il ne trouve que des *restes*. Les premières scènes ont déjà fait leur choix des rarissimes ténors qui existent, car ceux ci sont toujours retenus d'avance. L'impresario qui dirige de ce côté du continent ne peut confier son théâtre dans les mains de son administrateur et faire des excursions, incognito, aux autres villes entendant les artistes avec avantage sur la scène et dans des opéras entiers. La seule chance lorsqu'on arrive à Paris est d'engager les artistes aux agences en auditions données dans de petites chambres où toutes les qualités doivent être jugées : voix, durée, style et jeu ;—on, ils doivent être engagés sur réputation, quelques-uns étant éloignés, en Russie, par exemple, et ne pouvant donner audition ;—ou, même refusant de se faire entendre se maintenant entièrement sur leur réputation. Il y en a aussi qui ne désirent pas se séparer de leurs attachements chez eux, d'autres qui craignent la traversée et ne veulent pas franchir l'Océan. Quand une troupe est commencée *le trois, mai*, comme cela a été cette année, les chances sont rares de trouver quelque chose de bien. Le choix doit être fait des restes et de ceux qui attendent les chutes, c'est-à-dire le moment de remplacer les camarades qui n'ont pas réussi. Cette année il n'y a pas eu d'exclusivité d'agence et les deux agences les plus autorisées de France ont cherché avec ardeur le ténor, et s'il avait *pu être trouvé* et qu'il *était dans nos moyens*, sûrement toutes les chances étaient en notre faveur, mais on n'a pu le trouver nous.

Les *bons artistes sont rares*. Les ténors ont presque disparu de la surface du globe. Par cela il faut comprendre des ténors tels que l'on voudrait les avoir ici, c'est-à-dire chantant l'ancien répertoire. De plus, ce répertoire fait partie de la bibliothèque de l'Association de l'Opéra et économise en grande partie les frais additionnels de location de partitions. Le ténor, ah ! le ténor, cet oiseau si rare, portant en ses cordes vocales, qui doivent être à l'abri de toutes influences du climat, s'il vous plaît, les destinées du pauvre impresario ! Si le ténor plaît vous êtes sauvé, sinon : "Bonjour, M. le Directeur !".... "Bien," répondra-t-on, "le ténor ne constitue toute une troupe." C'est le contraire qui est pour beaucoup, mais il ne faut pas le dire trop haut. Au concours du Conservatoire à Paris, pas une seule voix de ténor a paru cette année. Le cri était : "Que deviendrons-nous sans ténor ?" Pourtant le cri ici est toujours : "Nous voulons un ténor." La voix de ténor ne se développant pas au centre de l'art, elle doit donc provenir de la province et teintée de provincialisme, si néfaste à l'art vrai. S'il en est ainsi, que notre public est un public-ténor, nous n'avons pas besoin d'exposer la rareté des autres artistes sur le marché musical, tels que la contralto, la chanteuse-légère, la dugazon, la basse, le chef d'orchestre et beaucoup de musiciens pour l'orchestre.

Il y a aussi le *budget des dépenses* car les ressources du théâtre ne changent pas de beaucoup dans les *années ordinaires*, ces recettes sont la base du budget. Les places sont relativement à meilleur marché ici qu'elles le sont en Europe et cela ne doit pas être perdu de vue lorsqu'on fait de la critique extrême. Un budget donné est chose sacrée et il n'y a pas de latitude d'améliorer la position à pareille distance.

Les instructions venant d'ici ne peuvent être faites que par correspondance, ce qui rend la position difficile et cela prend presque un mois pour réponse par retour du courrier. La moindre des choses peut créer de l'ambiguïté. Un léger incident est arrivé au sujet ainsi qui craignant être à court d'argent avait d'abord avisé du fait, puis finalement avait télégraphié pour un certain montant. Aucune réponse n'étant parvenue les demandes furent réitérées et les réponses conseillant de l'économie basée sur la crise financière furent enfin reçues. Cependant les dépenses courantes les plus strictes épuisaient toujours la caisse et l'argent n'arrivait toujours pas ; enfin une traite de 5,137 francs vint lorsque la balance en faveur de la société n'était que de 95 francs. La traite ayant été reçue *un mois et demi jours après sa date*. Une erreur d'un commis ayant enregistré l'adresse rue Mazarin au lieu de Mazagran, en était la cause. Deux autres lettres eurent le même sort. Ces lettres avaient été renvoyées de Paris à la Nouvelle-Orléans et durent donc être renvoyées de nouveau à Paris. Le représentant du théâtre de la Nouvelle-Orléans avec 95 francs en poche ne pouvait être trop à l'aise, n'est-ce pas ?

On pourrait croire que les associations sont les meilleures choses pour la protection de notre institution théâtrale, mais ce monde est ainsi fait que les petites jalousies entraînent toujours cette entreprise. Il est assez simple de comprendre que personne ne veut être supplanté par d'autre. Il y a des privilèges qui appartiennent aux pouvoirs délégués par la société à ses officiers, qui ne peuvent appartenir à chaque membre de la corporation, ceci devient donc une source de mécontentement pour plusieurs. Des conflits d'autorité surgissent facilement. L'autorité entière doit être donnée à une seule tête ou alors le chaos s'en suivra. Les journaux musicaux d'Europe critiquaient récemment l'immixtion d'un comité dans le travail directorial de M. Morvand, un des impressari les mieux versés de France, ayant été obligé de faire des changements qui ont affaibli ses combinaisons et entraînant de lourdes pertes au théâtre qu'il dirigeait, et qui n'était d'autre que le théâtre Khédival du Caire où "Aïda" a été créé. Pourtant ces comités sont toujours suprêmes de l'autre côté du Continent. Cela devient beaucoup plus sérieux quand beaucoup pensent que leur status de membre leur donne le droit de se mêler de la routine du travail administratif. La commission-pilote-même se trouve liée, avec la mission délicate de travailler sur le crédit des autres, elle se trouve souvent entravée, empêchée de prendre les risques et les chances à encourrir qui sont nécessaires à toute entreprise théâtrale ; il s'ensuit que les rouages de la direction sont enrayés et que l'hésitation est forcée. Combien d'administrations ont eu du succès depuis le commencement, et combien ont continué d'avoir du succès ? Deux institutions ont été créées : une, propriétaire de l'immeuble, tout à fait intéressée à voir ses portes ouvertes et sa scène hautement classée, l'autre dans le but de fournir les moyens à ces portes de se maintenir ouvertes ;—ces deux associations devraient toujours être d'accord.

Les exigences de notre public grandissent chaque jour tandis que les artistes deviennent de *plus en plus rares*. Dans bien des villes l'ancien répertoire a été changé et le répertoire wagnérien et moderne le remplace, à cause du manque de ténor. Un bon ténor demi-caractère chantera le répertoire moderne, mais ce même ténor ne chantera pas "Robert," "Guillaume-Tell," "La Juive," ou même "Le Prophète." Les opéras n'ayant pas de rôles de ténor important sont en demande. "Hamlet" fait de l'argent en France et ici rien. Nous entendrons dire "Un opéra sans ténor n'est pas un opéra." Une limite doit être faite à ces exigences ou les portes du théâtre se fermeront forcément. Peut être qu'après deux années de jeûne tel mets nourrissant qui sera offert sera reçu avec délices. Le public ici est un bon enfant qui lorsqu'il n'est pas indisposé et bien dirigé fera des concessions. La théorie de concevoir un idéal dans chaque rôle est de la critique par trop tendue, et les jugements par comparaison sont néfastes. Chacun a ses qualités mais ne peut avoir les qualités de tous réunis.

Un théâtre vit par la presse et la protection de ce facteur omnipotent donnera pleine vie à l'institution. La plus grande courtoisie devrait être donnée à ses représentants, mais ceci est plus facile lorsqu'une personne est responsable du tout, autrement la maxime bien connue existe : "les corporations n'ont pas d'âme."

Le manque de nouvelles pièces, faisant recettes, est aussi sensible aux impressari, car depuis "Sigurd," la Valkyrie est peut-être une des seules qui donne profit en France, et cela probablement à cause de la folie wagnérienne provenant de l'exécution de ces œuvres, occasionné par les désordres pour raisons politiques. Il est pourtant nécessaire que de nouvelles pièces soient données, car l'ancien répertoire s'élimine du Grand Opéra de Paris, beaucoup disent, car le fort-ténor n'existe pas, il se peut bien que cela soit ainsi.

Le climat ici, surtout quand les séries de jours chauds et humides se suivent, affectent les artistes. Devillier était enrroué pendant la seconde semaine d'ouverture et conséquemment fait-le pour la première représentation du "Trouvère," plus tard le "Trouvère" était un de ses meilleurs rôles et la répétition de cet opéra a fait les meilleures recettes de la saison. Mlle Wellidon a été continuellement malade, Mlle Marsa, a dû faire changer l'affiche plusieurs fois pour cause d'indisposition de la grippe pendant une semaine ;—tout cela au début de la saison et ainsi arrêtant le répertoire. Il appert donc que les influences du climat agissent sur les qualités de l'artiste et que ceci ne devrait pas être perdu de vue.

Ces remarques sont faites sans ostentation et pour tel bien qu'elles pourraient faire, si bien elles peuvent, à notre public aimant et s'intéressant à la musique, elles proviennent des faits et sont dictées par un sentiment complètement désintéressé, elles peuvent suggérer au futur directeur quelques-unes des difficultés à encourir et des limites sous lesquelles il sera placé. Si elles peuvent donner lieu à quelque réforme alors elles ne seraient pas perdues et aideraient peut-être tel qu'il n'aurait pas à lutter contre ces difficultés pendant des années de *plus longue saison théâtrale*, d'absence de *crise financière* et quand la mort, l'inexorable, aura plus épargné *les rangs de nos plus ferventes habitués*.

GEO. L. O'CONNELL.

Mort de M. Antoine Louis Lanata.

La mort a mis fin hier à la carrière d'un homme fort honorablement connu à la Nouvelle-Orléans, M. Antoine Louis Lanata.

Venu ici tout jeune, sur l'invitation de son frère aîné, croyons-nous, M. Lanata, s'y fixa définitivement. Sans jamais oublier qu'il avait vu le jour à Gênes, —et peut-être à ses heures de recueillement, se pensée s'envolait elle de ce côté-là, il était attaché à la Louisiane dont il s'était fait une seconde patrie.

Quand lui vint le désir d'occuper dans la société le rang auquel lui donnait droit sa conduite toute d'honnêteté et de labeur, M. Lanata, s'alla à une des nos familles les plus anciennes et les mieux considérées, la famille Flotte.

Jamais il ne mena grand bruit autour de sa personnalité ; sa vie entière s'écoula dans cette calme, tranquille retraite de l'on nomma la famille. La étaient des êtres qu'il affectionnait au dessus de tout, et dont, en retour, il était tendrement aimé.

Bien qu'il possédât de la fortune, jamais il ne se laissa entraîner, griser par les alléchantes séductions du monde. Sa journée de travail terminée, on le voyait regagner sa demeure, et si, par exception, il en sortait avant le lendemain, c'était en compagnie de ses enfans.

M. Lanata laisse deux fils et quatre filles, ces dernières, toutes bien mariées.

Ses funérailles auront lieu ce soir à quatre heures. Qu'il se trouvera du monde sur le parcours du cortège salueront le cercueil de cet homme excellent dans le cœur duquel la haine et les passions n'entrèrent jamais, et qui échappa aux méindres inimitiés.

Paix à ses cendres.

Vêtements de Printemps.—Nous signalons à l'attention de nos lecteurs sur un avis de la maison C. Lazard & Cie par lequel elle fait savoir au public qu'elle vient de déballer ses nouvelles marchandises de saison. La lecture de cet avis ne sera pas sans intérêt pour les messieurs et les familles qui ont à faire quelque achat du genre.

La maison C. Lazard & Cie reste fidèle à sa vieille façon de faire, elle vend de bons articles et à bas prix. Là est le secret de sa vogue.

NANA.

Encore quelques jours, et la célèbre toile, *Nana*, ira ailleurs se faire admirer. Plus de cent cinquante mille âmes sont allées le voir à Chicago, lors de la dernière exposition.

Relativement parlant, elle aura, tout autant attiré à la Nouvelle Orléans.

—L'attention est appelée sur la vente vere les premiers jours d'avril de 234 lots de terre situés dans le 3ue district.

La vente sera faite à l'encan par l'entremise de MM. Spear & Escoffier, encanteurs.

Ce magnifique morceau de terre connu sous le nom de Gourdain's Track, situé entre les rues Egaggnia et Lizardi, mesurant 1½ arpent de face au fleuve sur une profondeur de 80 arpents entre lignes parallèles. Situé à 5 lieis au dessous du Couvent des Ursulines et 5 lieis au dessus des nouveaux abattoirs et traversé par les chars de la ligne Dauphine et le chemin de fer du Shell Beach rue St-Claude. Incessamment une nouvelle ligne marchant à l'électricité sera construite sur le chemin public face au fleuve. Ceci est clair comme on voit à la porte de la rue du Canal.

Le morceau a été divisé en lots subdivisés en 6 lots chacun mesurant 32 pieds de face sur une profondeur moyenne de 160 pieds.

La terre est bonne, et occupe la portion la plus saine de la ville. Comme fertilité elle n'a pas son égale, ce qui la rend éminemment propre pour jardinage et culture. Elle offre aussi de grands avantages pour l'établissements de vacheries.

La portion comprise entre le fleuve et la rue St Claude est une excellente location pour résidences et magasins et sous ce rapport offre de grands avantages, surtout depuis la construction et l'ouverture des nouveaux abattoirs.

Les plans sont exposés à la Bourse dans la rotonde de l'Hôtel St-Charles.

Avis sera publié en temps et lieu donnant le jour fixé pour la vente qui sera faite sans limite.

LADIES
Needing a tonic, or children who want building up, the top nip should take
BROWN'S IRON BITTERS.
It is pleasant to take, cures Malaria, Indigestion, Biliousness and Liver Complaints.

Rien n'égale la Salsepareille d'Ayer pour purifier le sang. C'est la médecine du printemps.

FRIEDRICHSRUHE.

L'habitation de Friedrichsruhe, la retraite de Bismarck, malgré ses amples proportions, n'est à vrai dire qu'une maison carrée, sans grand style, bâtie au milieu d'une immense forêt de 30,000 hectares, le Sachsenwald, véritable parc de sapins qui appartient au prince. C'est une résidence isolée. Pourtant, à proximité du château, il y a un bureau télégraphique et une gare.

Le domaine de Friedrichsruhe est situé dans le duché de Lauenbourg qui se trouve lui-même dans le Sud Est de la province de Schleswig Holstein, conquise sur le Danemark en 1864.

Le prince de Bismarck reçut comme don, de l'empereur d'Allemagne, en 1871, cette propriété qui fut payée quatre millions prise sur la rançon française de cinq milliards. Chose singulière, le duché de Lauenbourg (qui a pour titulaire le prince de Bismarck lui-même depuis que Guillaume II jogea bon, au moment où il le disgraciait, de lui conférer cette nouvelle dignité) faisait en 1803 partie du département français des Bouches-de-l'Elbe.

Quand il erre solitaire dans les sentiers de sa forêt profonde le duc de Lauenbourg songe-t-il qu'au commencement de ce siècle son fief ne fut un instant qu'une simple annexe de cette France qu'il s'applique toute sa vie à combattre ?

Les Plus Grands Honneurs ont été décernés, au World's Fair, au
DR. PRICE'S CREAM BAKING POWDER
LA PLUS PARFAITE FABRIQUÉE.
Une poudre de crème de tartre faite du raisin pur, sans ammoniaque, alun et autre ingrédient la falsifiant.
40 ANS D'ÉPREUVE.

THEATRE DE L'OPERA.

La New Orleans Opera Association, (Limited).

Nous nous efforçons de nous tenir constamment au courant de ce qui se fait en vue de la saison prochaine, à l'Opéra de la rue Bourbon, et nous nous faisons un devoir d'en en avertir le lecteur.

La nouvelle compagnie d'exploitation, dite "New Orleans Opera Association, (Limited)," fait tous les jours des progrès ; les souscriptions se multiplient ; elles ont à peu près doublé depuis quelque temps, le chiffre s'élève à près de $15,000.

Nous avons sous les yeux les noms des souscripteurs. Ce sont assurément les plus recommandables, les mieux posés de la ville. Bon nombre ne se sont pas bornés à apposer leur signature, à prendre une action ; ils ont eu souscrit pour deux, trois, quatre et même cinq.

Le travail, cette fois, a été un peu retardé par les émotions qui ont accompagné et suivi la fin de la saison théâtrale, mais, une fois bien à l'œuvre, le travail se fera rapidement.

Un bureau de souscription va s'ouvrir dans les magasins Werlein, 135 rue Canal, à partir de demain, lundi. Il y a bien des personnes qui n'ont pas encore souscrit parce que l'on ne s'est pas présenté chez elles ; elles peuvent aller se faire inscrire dans le dit magasin. Il faut que, dans quelques jours, la personne chargée de choisir la troupe puisse partir. Tout retard pourrait avoir de désastreuses conséquences. La nouvelle compagnie est sérieusement organisée ; elle repose sur d'excellentes bases. Il lui est donc facile de regagner le temps perdu.

Dans trois ou quatre jours, peut-être même auparavant, nous donnerons la liste complète des souscripteurs avec le nombre d'actions prises par chacun d'eux. On comprendra dès lors qu'il s'agit d'une affaire sérieuse et qu'en souscrivant on se trouvera en bonne compagnie.

GRAND OPERA HOUSE.

COQUELIN HADING.

La voici donc qui commence, cette grand semaine, tant attendue, plus attendue peut-être encore, que celle de novembre, parce que cette dernière a révélé au public de la Nouvelle-Orléans un genre d'étoiles qu'elle ne connaissait pas. Jusque là, en effet, nous n'avions vu, ici, que des talents sérieux plus ou moins dramatiques ou tragiques. C'est la première fois que paraissait parmi nous un grand comique, une illustration de la maison de Molière, une des personnalités les plus brillantes qui ont figuré sur la scène du Théâtre Français depuis le commencement du siècle. Quiconque n'a vu dans le rôle de Mascarille, dans celui de Tartuffe, dans celui d'Annibal, de l'Aventurière, dans quatre ou cinq autres du même genre, se fait une fête de l'y revoir. Aussi n'est-il pas étonnant que les places soient louées d'avance et qu'il devienne difficile, ce soir, de trouver une place convenable au Grand Opera House.

Presque tout le répertoire est changé cette fois. La pièce de début, en novembre dernier, était "l'Aventurière." Cette fois-ci, c'est une des comédies les plus fines d'un des plus habiles faiseurs de l'époque : "Ne m'oublie pas." Il y a là deux grands rôles qui conviennent merveilleusement au talent si varié des deux principaux membres de la troupe, M. Coquelin aîné et Mme Hading.

L'affiche annonce pour demain soir, lundi, les "Surprises du Divorce," comédie fort connue ici, que nous avons vu interpréter de tant de façons différentes et parfois avec tant de maladresse, que tous les amateurs sont curieux de l'entendre avec des artistes de cette valeur.

Ajoutons que M. Coquelin doit y débiter un monologue, et l'on s'attend à une incomparable dans ce genre d'exercice. Nous invitons vivement les amateurs à assister à ces deux brillantes représentations.

Plus tard viendront "Tartuffe," "Les Précieuses Ridicules," "Adrienne Lecouvreur" et surtout "Thermidor," une pièce qu'on ne connaît guère que hors de France où, nous ne savons trop pourquoi, on l'a interdite.

Nous suivrons assidûment cette série de représentations.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Ce soir, début d'une des artistes les plus aimées du public de la Nouvelle Orléans, de Miss Lillian Lewis. A cette occasion, première de "Good-bye, Sweetheart." Miss Lillian Lewis s'est conquis, par ses brillantes qualités, une véritable popularité parmi nous. Il suffira que son nom paraisse sur l'affiche, pour que la foule se rende au théâtre, où elle doit faire ses débuts, et jamais elle ne se répent d'être allée la voir. Nous ferons comme le public et nous nous en applaudirons.

THEATRE ST-CHARLES.

Ce soir commence la seconde semaine d'Alex. Salvini, l'acteur des drames de cape et d'épée. Il y est, en effet, remarquable de belle humeur, de verve et d'élan spontanés. Elle débute bien, cette deuxième semaine, par "Ruy Blas," une des pièces où les qualités, de Salvini sont le plus vivement mises en relief, au chef d'œuvre de Victor Hugo, d'ailleurs.

Il y aura, ce soir, chambrée complète au Théâtre St-Charles. Nous nous ferons un devoir de rendre compte de cette soirée.

Musique.

Reçu de l'auteur, M. Henry Wehrmann, une grande marche militaire dédiée à la batterie C, du Bataillon du Washington Artillery. Très enlevant ce pas redoublé en six huit, qui sera bientôt exécuté par toutes nos bandes de musique. Nos compliments à son auteur. Le morceau est édité par la maison Palfrey O'Donnel, Nouvelle-Orléans.

Nouvelles de la Campagne.

Du *Meschacébé* de St-Jean-Baptiste :

—Une grande foire est annoncée pour le 1er avril au bénéfice de la construction de la nouvelle église St-Pierre. Les préparatifs sont très avancés, nous rapporte-t-on, et seront complets pour la date assignée.

LE TEMPS.—Nous avions cru le beau temps revenu pour passer au moins une quinzaine avec nous, mais il n'a duré que trois jours, et depuis mercredi nous sommes retombés dans une atmosphère de brouillard et d'humidité qui paraît vouloir s'établir en permanence. Les pluies aurabondantes de la quinzaine ont presque complètement interrompu les travaux des champs ; elles se produisent au moment où ces travaux devraient être poursuivis avec le plus d'activité et pour peu qu'elles continuent encore, les cultures vont se trouver bien en retard.

Les pluies ont aussi abîmé nos routes et ce n'est qu'à grande peine qu'on y circule. Il n'y a pas à s'étonner quand on considère qu'elles sont généralement ouvertes même quand il fait beau. On nous dit qu'à la crevasse de Bonnet Carré, la route est devenue impossible à la suite des pluies et des charrois de terre qui s'y font pour réparer la levée. Ailleurs, il existe de bien mauvais passages et la circulation est limitée à la stricte nécessité.

Mercredi, il est tombé de la grêle, ce qui n'arrive pas souvent ici, heureusement.

LE FLEUVE.—Une baisse légère s'est opérée cette semaine dans le Mississippi et les nouvelles d'en haut nous font espérer que cette baisse continuera vu que le fleuve perd à tous les points. C'est bien à souhaiter, mais il est à craindre qu'il suive l'habitude, contractée depuis deux ans, de remonter avec plus de rapidité après une baisse comme celle qui se fait maintenant. Les mauvaises habitudes se conservent si facilement.

On travaille sur différents points à grossir nos levées, mais le travail se fait lentement, sans assez d'ordre, et si le fleuve se reprenait à monter il trouverait bien des endroits faibles.

A l'occasion de la célébration du mariage de la grande-duchesse Xénie Alexandrovna avec le grand-duc Alexandre Michaïlovitch qui aura lieu en grande solennité après les fêtes de la Pâques Russe, Pétersbourg verra une brillante réunion de personnages princiers, parents ou alliés de l'antique famille des Romanoff.

Sont attendus à la cour de Russie : le roi de Danemark, la Reine, le prince Valdemar et la princesse Marie d'Orléans ; le prince et la princesse de Galles ; le roi et la reine de Grèce ; le duc et la duchesse de Cumberland ; le duc et la duchesse de Cobourg-Gotha ; le prince héritier d'Autriche-Hongrie ; le prince Henri de Prusse ; le prince héritier de Suède, etc.

La France sera représentée par son ambassadeur, le comte de Montebello.

Le mariage de la princesse Xénie, fille aînée de l'empereur de Russie, avec le grand duc Alexandre Michaïlovitch, son cousin, sera célébré au palais d'Hiver.

La meilleure de toutes les poudres-levain.—Dernier rapport du gouv. des E.-U.
Royal Baking Powder
ABSOLUMENT PUR.

Chronique de la Ville.

Nouvelle-Orléans, 11 Mars 1894.—Indications pour la Louisiane :Temps beau avec pluies occasionnelles ; vents du sud.

Mariages, Naissances et Décès, inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES—Wm Henderson McMillan à Birdie I. Graham ; George W. Howard à Birdie Brangh ; George Hirsch à Anna Jones.

NAISSANCES—Mmes C. J. Michel, un garçon ; Louis Millot, un garçon ; Wm M. Taylor, un garçon ; Albert Rosenmeier, un garçon ; Théo. Joseph Sina, une fille ; Chas J. Humann, un garçon ; Guiseppe Provenzano, une fille ; Jas. E. Hughes, un garçon ; August M. Schmalz, un garçon.

DÉCÈS—Mme Veuve Pauline Heinrich, 41 ans, 82 rue Sorapuru ; Mlle Margaret Gaisser, 20 ans, 88 rue Philip ; Charles L. Hunnann, 4 mois, 85 rue Poet ; Thomas B. Field, 24 ans, 16 1/2 rue Foucher ; Mme George Wiedman, 34 ans, 129 rue Sic Marie ; Albert Lehman, 15 ans, paroisse St-Charles Lne ; Edna Jonob, 12 jours, 261 rue Nord Villeré ; Salvador Kleyer, 61 ans, 236 rue Trémé ; Mme J. O. Foch, 28 ans, Hôtel Dieu ; L. F. Raymond, 41 ans, coin Rochablave et Charles ; Precilla Gray, 31 ans, 285 rue Howard ; Héloïse Claveand, 95 ans, 170 rue Tremé.

Ventes inscrites au Bureau des Aliénations.

Succession de Magdalena Staub, un terrain borné par les rues Laurel, Constance, Première et Seconde, $1,275 comptant.

Wm. B. Schmidt et F. M. Ziegler à H. A. Thomas Gerhard, sept terrains bornés par les rues Jourgenois, Julie, Broad et Poydras, $1,400 à terme.

Joseph Pabst à Mme Carrie Durand, un terrain borné par les rues Howard, Seconde, Liberté et Troisième, $1,200 comptant.

S. Oteri et S. Reinach à Henry B. Blackwell, neuf terrains bornés par les rues Conti, Bienville, White et Dupré, $1,915 à terme.

Wm E. Lucy à Wm Seidner, un terrain borné par les rues Musique, Art, Villeré et Robertson, $175 comptant.

Algier's Athletic Club au Firemen's Building Association, deux terrains bornés par les rues Gosin, Peter, Chestnut et Alix, $5,000 comptant.

Jules d'Echaux à Vve V. Benavides, un terrain borné par les rues Annette, Robertson, St-Bernard et Villeré, $130 comptant.

Vve Isabella Charleston à J. H. Keller, un terrain borné par les rues Quatrième, Freret, Troisième et Locust, $400 comptant.

John H. Keller à Vve Isabella Charleston, une portion de terre bornée par les rues Quatrième, Freret, Troisième et Locust, $400 comptant.

S. Oteri et S. Reinach à la femme de F. D. Becker, trois terrains bornés par les rues Bienville, Conti, White et Dupré, $600 comptant.

Le même à Rudolph F. Becker, deux terrains bornés par les rues Bienville, Conti, White et Dupré, $400 comptant.

Charles H. Adams à Mme Jul. Hernsel, une portion de terre bornée par les rues Front, Upperline et Robert et le fleuve Mississippi, $1,000 comptant.

Jonas H. Levy à Ratcliffe Hicks, cinq terrains bornés par les rues Union, Baronne, Gravier et Carondelet, $62,500 —20,000 comptant.

Crescent City Mutual Benevolent Association.

Cette Association célébrera son dixième anniversaire, demain, lundi, 12 mars, par un grand cortège dans les rues et un souper à Jake's House, 18 Exchange Alley. Merci de l'aimable invitation.

Ladies and Gentlemen's Pleasure Club.

Sous ce nom il n'est organisé, au Magazine Garden, 4e district, le 5 mars, un club excellemment composé. Voici la liste du bureau :

Président, Aristide Merot ; 1er vice-président, Hortense Sabatier ; secrétaire-aux-minutes, Chas. Thiele ; secrétaire-aux-finances, Jules Canton ; trésorier, Hernandine Merot ; grand marshal, Jean Dufon ; sergent d'armes, Joséphine Desimone.

United Brethren Association.

Il y aura grand bal paré et masqué, le 19 mars, jour de la St-Joseph, à Odd Fellows' Hall, sous les auspices de "United Brethren Association" qui l'a organisé. Prix du billet, un dollar.

Benevolent Association Sons of Louisiana.

Cette société prépare en ce moment une grande excursion qui aura lieu dimanche 15 avril. Bâton Rouge est son point de destination. Les sociétaires et les invités auront le temps de visiter les édifices publics de notre capitale. Le train, en allant et en revenant, s'arrêtera à toutes les stations intermédiaires. Le comité chargé des préparatifs se compose de quelques-uns des membres les plus populaires de l'Association. Un sous-comité est transporteur à Bâton Rouge dans le courant de la semaine, pour terminer les préparatifs commencés. Détail à noter, il y aura grand bal à *midi*. Un bal de *jour*, c'est au moins une nouveauté.

Nouveau Journal.

Nous avons reçu hier le premier numéro d'un nouveau journal—*The Boys of '96*. L'éditeur et propriétaire est M. Achille Blais, très honorablement connu dans le journalisme orléanais. Nous lui souhaitons une cordiale bienvenue.

Le Parc de Ville.

Le Bureau de Commissaires du Parc de Ville a tenu vendredi soir une séance spéciale, présidée par le juge Tissot. M. H. Meisonier occupait le bureau comme secrétaire.

M. Richard Fretscher, chairman du Comité du Festival a annoncé la nomination des différents sous-comités, puis il a été décidé que le prix des billets serait fixé à 25 cents, et que les enfants seraient admis gratuitement.

Sur la proposition de M Achille Blais la date du festival a été fixée au dimanche, 27 mai.

Bien que le programme n'ait pas encore été arrêté, nous pourrons annoncer que l'archevêque Jansens bénira un nouveau drapeau américain qui sera arboré par trente jeunes filles, dont l'une sera choisie comme marraine.

Nous sommes heureux de voir les commissaires du Parc s'occuper aussi activement de la mission qu'ils ont acceptée : la manière dont ils remplissent leur tâche, le zèle qu'ils déploient, leurs efforts multipliés pour mener à bon terme le projet d'embellissement qui sera un jour l'orgueil du deuxième district, leur donnent droit à la reconnaissance du vaste quartier situé au-dessous de la rue du Canal.

Vols.

Un autre vol a été commis dans le café-concert de Schonhausen. Un nommé Pollard est entré dans le café avec une somme de $189. Lorsque il en est sorti, il lui manquait $78. Il a réclamé et a appelé la police, mais une femme qui se dit la mère des sœurs Earl qui étaient les auteurs du vol, a remboursé l'argent volé.

M. Pollard l'a cependant fait arrêter et a porté une accusation de vol contre elle, mais hier matin, lorsqu'elle a comparu devant le recorder il a refusé de la poursuivre.

Elle a été acquittée par le recorder Amoin.

On a volé plusieurs paires de chaussures et une somme de $5 dans la boutique de J. Felicio, au Italien domicilié coin Washington et St-Denis.

—Un inconnu, qui s'est introduit chez M. A. J. Morelle, No 395 1/2 rue Commune, en forçant une porte, y a volé trois bagues évaluées $55, une paire de boutons de manchettes de $7 et $15 en argent.

—Un voleur s'est introduit chez M. Jean Marie Bouché, boucher, No 88 rue Bienville, et s'est approprié une montre et chaîne en argent de $15 et $11 en billets.

Un Baptême.

L'établissement de M. Bonnot, rue Ste-Anne, 45, était brillamment illuminé hier soir : le curé de la Cathédrale St-Louis, le Rév. Mignot, son vicaire, le Rév. Janssens, et le Rév. Père Duchaussoy, Dominicain, y sont allés bénir le superbe char funèbre que vient de recevoir M. Bonnot.

C'est en présence d'une nombreuse assistance qu'a eu lieu la cérémonie, et, dès qu'elle s'est terminée, M. Bonnot, qui ne fait jamais les choses à demi, invitait tout le monde à se réunir autour d'un bol de punch.

Un *local* était de rigueur, on l'avoue, et c'est le Monsieur de la maison qui s'est chargé de le porter. La réponse, puisque réponse il devait y avoir aussi, est venue d'un représentant de la *Presse*, —ne s'en trouve-t-il pas partout ?

Le baptisé d'hier soir, fera l'admiration des foules. Jamais plus grand luxe n'a été déployé dans la confection d'une pareille voiture. Tout de bois d'ébène sculpté, il est orné et drapé avec une richesse et un goût défiant toute description ; et on conceva cela aisément quand nous en aurons dit le prix : douze mille dollars.

Au-dessus, sont quatre anges de dimensions énormes. Ils sont dans une attitude qui invite à la prière. Sur chaque côté, est représentée la douloureuse scène du calvaire : le Christ chargé de sa croix, conduit par une cohorte et suivi de la foule. Chacun des sujets de ce tableau est en relief et tous sont dorés. A chaque coin du char, il y a une statue : devant, celle de St-Louis ; derrière, celle de Notre-Dame de l'Espérance.

Mille petits détails seraient à citer, s'il fallait donner une description fidèle de ce superbe véhicule fabriqué à Cincinnati, et reçu directement de Chicago où à la récente Exposition universelle, la médaille lui fut décernée.

Dans une autre partie de cette feuille, nous reproduisons les diverses appréciations de journaux qui se publièrent au lendemain des grandes funérailles que la population de Chicago fit à son maire, assassiné, comme on s'en souvient.

Le nouveau corbillard de M. Bonnot est d'une pesanteur telle, qu'il aura toujours traîné par quatre chevaux. C'est M. Emile S. LeBlanc, le *factotum* de M. Bonnot, qui, invariablement, le conduira.

L'acquisition que vient de faire M. Bonnot nous est une preuve que son établissement est en pleine prospérité. Il n'en saurait être autrement avec l'activité et la libéralité que déploie M. Bonnot, depuis qu'il en a la direction.

A son excellente entente des affaires, il joint une urbanité, une affabilité qui le gagnent aisément les sympathies. L'empressement avec lequel ses amis ont agicé son invitation d'hier soir, confirme ce qui précède. Des félicitations et de bons souhaits lui ont souvent été glissés à l'oreille, tandis que les coupes s'emplissaient et se désemplissaient, car vous avez dévoré, n'est-ce pas ? le Roderer et le Krog ont abondamment coulé en la circonstance. Donnons au courant de la plume les noms de quelques-uns des assistants : MM. Chas. A. Desporte, M. P. Toyés, C. A. Laroque, E. J. Durel, Jno. Coste, J. J. Weinfurter, V. Avgard, Luminais, H. Zambelli, Henry Guillotte, Jack Herbert, Roloud Day, représentant du *Picayune*, et W. L. Parker, du *States*.

Couvent du Sacré-Cœur.

Nous annoncions l'autre jour un projet de fête dont l'initiative est due à deux sociétés de Dames : les "Enfants de Marie" et les "Enfants du Sacré-Cœur", et dont le produit est destiné à l'achat d'un autel de marbre pour la nouvelle chapelle de ce couvent.

Ces deux sociétés sont très dévouées au couvent ; c'est là qu'est leur siège, et voilà pourquoi leur est venue la pensée de faire ce don.

Encore bien des jours nous séparent de cette fête fixée au 30 et au 31 mars ; mais ses ordonnances se prennent de longue main pour qu'elle soit aussi productive, aussi fructueuse que possible.

Chacun de ces jours, le public qui se rendra dans les magnifiques salles du couvent, rue Dumaine, 100, y trouvera le monde charmant, des vendeuses qui lui débiteront des conversations exquises, chocolat, gateaux, crèmes, etc. Le vendredi soir, 30 mars, des élèves de l'institution donneront un concert ; et le lendemain soir, des artistes, sur l'invitation des Enfants de Marie, en donneront un.

Une Partie d'Euchre chez Mme Deléry.

Une partie de "Progressive Euchre" a été offerte dimanche dernier par M. et Mme Deléry, à quelques invités.

La résidence de Mme Deléry, 290 rue Nord Claiborne, était décorée d'une profusion de fougères et de fleurs coupées.

La partie a été très animée et elle a été suivie de chants et de récitations. Les invités ont entendu pendant cette soirée d'excellente musique et dégusté du délicieux rafraîchissements.

Les charmantes qui ont assisté Mme Deléry dans ses devoirs de maîtresse de maison étaient :

Mlles A Carrière, M. Jumonville, E. Prevost, M. Deléry, L. Boulet, L. Deléry, R. Boulet, C. Deléry et R. Deléry.

Les prix ont été gagnés par les personnes suivantes :

1er